

## LA SCENE D'EXPOSITION

### L'auteur : Jean Genet (1910-1986)

Enfant de l'Assistance publique, Jean Genet entre très jeune dans la délinquance. Il s'engage à dix-huit ans dans la légion étrangère pour quitter la colonie, déserte en 1936, vagabonde dans toute l'Europe.

En 1942, il écrit son premier texte, alors qu'il se trouve en prison à Fresnes : *Le condamné à mort*, poème en alexandrins, et le fait imprimer à ses frais. Jean Cocteau remarque son talent et le soutient ; il obtient pour lui une remise de peine. Genet est libéré en mars 1944, et définitivement gracié en 1949.

Il écrit de nombreuses pièces de théâtre, qui le placent très vite au premier rang du répertoire contemporain et dont les plus connues sont *Le Balcon* (1956), *Les Nègres* (1958) et *Les Paravents* (1961). *Les Bonnes* est chronologiquement sa deuxième pièce connue, après *Haute surveillance*, inspirée de son expérience carcérale.

Genet consacre la dernière partie de sa vie à l'engagement politique aux côtés des Black Panthers (organisation d'inspiration marxiste réclamant à l'autodéfense), puis des combattants palestiniens.

### L'œuvre : *Les Bonnes* (1947)

Jean Genet commence l'écriture des *Bonnes* en 1945. Il propose la pièce au célèbre metteur en scène et comédien Louis Jouvet, qui accepte de la monter mais exige des remaniements importants. Le 19 avril 1947, la pièce est créée par Jouvet au théâtre de l'Athénée à Paris.

Jean Genet assignait trois modèles à son œuvre théâtrale en général : le cérémonial du théâtre d'Extrême-Orient, le rituel liturgique, et le jeu que les enfants prennent très au sérieux. On peut y ajouter l'influence du « théâtre de la cruauté » prôné par Antonin Artaud. Ces différentes formes se conjuguent effectivement dans *Les Bonnes*.

C'est une pièce en un acte, dont les trois personnages sont Claire et Solange (les bonnes, qui sont sœurs) et Madame (une bourgeoise parisienne en couple avec Monsieur, dont on parle mais qui n'apparaît jamais sur scène). Le temps de la représentation et celui de la fiction sont absolument équivalents.

La pièce raconte la tentative désespérée de deux bonnes d'empoisonner leur maîtresse pour prendre sa place. Le crime des sœurs Papin en a probablement fourni la première trame, mais cette dernière a été si vite transposée par Genet que le fantasme l'emporte sur le réel et le poétique sur le politique. En effet, en poussant jusqu'au paroxysme le procédé du théâtre dans le théâtre, les jeux de rôle et les simulacres, Genet tourne délibérément le dos au réalisme. Comme il le dit dans sa préface « Comment jouer *Les Bonnes* » : « c'est un conte, c'est-à-dire une forme de récit allégorique [...] Un conte... Il faut à la fois y croire et refuser d'y croire, mais afin qu'on puisse y croire, il faut que les actrices ne jouent pas selon un mode réaliste. »

### Le texte : la scène d'exposition

Solange et Claire se livrent à un jeu alors que Madame n'est pas là : Claire joue le rôle de la maîtresse de maison et Solange, appelée « Claire », celui de sa domestique. Elles extériorisent ainsi leurs propres sentiments vis-à-vis de leur maîtresse (véritable incarnation de l'Autre) : un mélange de haine et de fascination. Mais le jeu devient bientôt plus qu'un simple jeu : une violence langagière apparaît tout d'abord, puis la violence physique ne semble plus très éloignée.

À la fin de l'exposition, nous sentons qu'un incident tragique se prépare. Nous sommes intrigués par les didascalies, et les relations tendues entre Claire et Solange nous apparaissent mystérieuses.

Cette scène remplit bien les fonctions traditionnelles d'une scène d'exposition (fonctions informative, dramatique et esthétique), mais elle le fait de façon trompeuse.